

N^o 2338.

J. D. CASSINI à CHRISTIAAN HUYGENS.

5 JUIN 1684.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens¹⁾.*A Paris ce 5^e Juin²⁾.

MONSIEUR

J'ay leu avec beaucoup d'attention vostre nouvelle Astroscopie³⁾ que vous m'avez fait l'honneur de m'enuoyer, dont ie vous rends mille graces. J'ay admiré la facilité avec laquelle vous vous seruez de grands verres sans tuyau pour les obseruations des astres, y adressant par vn fil simple vostre obiectif, qui se tient parallele a l'oculaire autant qu'il est necessaire, et a la distance que leurs foiers demandent, remediant aussi a l'inconueniant cause par la lumiere externe. Il ne faut point douter que cette maniere ne soit praticable et vile, puis qu'elle vous a serui aux obseruations, qui s'accordent avec celles que j'ay faittes icy. Mais comme cet^r obseruaire est exposé au moindre vent qui souffle, ie n'ay pas eu depuis que j'ay receu vostre traitté vne nuit assez tranquille, pour tenir le fil bande vniformement, comme il seroit necessaire pour la direction et pour la parallelisme des verres, ce qui me fait iuger que le lieu ou vous obserues soit plus a l'haby du vent.

J'auois songé de me seruir pour ce dessein d'une montre d'horloge qui fit vn tour en 24 heures placée sur le plan de L'equinoxial, qui au lieu de l'Eguille eust vn plan perpendiculaire representant le cercle horaire, et diuisé par les degrez de declinaison montrez par vne hallidade qui post⁴⁾ le miu de l'obiectif, de sorte qu'on le puisse adresser a l'astre selon la declinaison donnée, et l'arrester en cet estat sur le plan du cercle heraire⁴⁾ afin que le mouuement de l'horloge luy fisse fuire l'astre dans la reuolution journaliere uers l'occident, et faire couler cette machine par vne coulisse perpendiculaire a l'horizon, de la maniere que vous faittes hausser et baissier vostre obiectif et nous icy les tuyaux des lunettes. Vostre fil et vostre lanterne pourroient encore seruir icy pour se tenir au foier de l'obiectif ou a peu pres, quoy que ie me suis serui d'vn autre maniere pour le mesme effect.

Je n'ay pas l'aissé de me seruir des grands verres de Mons.^r Campani le mois de mars et d'Auril passé sans autre machine pour des nouvelles obseruations, que ie ne veux pas differer de vous communiquer.

Ayant trouué par le Calcul que l'on pouoit voir saturene a son passage par le

¹⁾ Seules, la souscription et la signature sont de la main de Cassini.

²⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2334, note 1.

³⁾ Lisez: portat. ⁴⁾ Lisez: horaire.

meridien, mettant le verre de 100 pieds a la fente de la Tour orientale de l'obseruaire en regardant de la Cour du coste de septentrion, ie m'aprestay pour l'obseruer a ce passage. Je fis vn pupitre dont le plan estoit incliné a l'horison autant que la hauteur Meridienne de Saturene demandoit, afin que les rayons de cet astre luy fussent perpendiculaires a son passage par le meridien, et l'ayant percé par vne ouuerture ronde qui conuiet a ce verre, ie le luy mis dessus, et ie le place a la fente de la Tour. Je mis le Tuyau de L'obiect⁵⁾ sur vn pied qui porte vn genou, pour le pouoir tourner de tout costé, et a vn cric, qui le hausse et le baissé iusqu'a deux pieds. Je le portay a l'endroit ou j'auois calculé qu'il falloit se placer pour estre au foier du verre obiectif. Je receus sur une feuille de papier l'image de saturene que l'obiectif y formoit tres distinctement comme il faisoit aussi celle du cour du lion, et mouuant le papier iusqu'a ce que l'image de saturene fut a vn des angles, i'y approchay l'oculaire monte sur le pied le haussant et baissant par le cric comme il falloit, de sorte que le papier estant osté l'image tomboit sur l'oculaire, que j'auois la Commodité d'adresser vers l'obiectif, et de l'auancer ou reculer vn peu Jusqu'a ce que ie visse saturene distinctement. Je tafchois de le fuire dans son mouuement a occident, auancant le pied qui se porte aisement d'une main vers l'orient, et faisant tourner le Cric pour le hausser quand il falloit. Je le pouois voir pendant vn quart d'heure, avec asses de nettete sans rien changer a l'inclinaison de l'obiectif. il est vray qu'en transportant le pied ie le perdois souuent de sorte qu'il falloit de nouveau recevoir l'image sur le papier pour le trouver de nouveau.


J'ay esté assez heureux pour decouurir par ce moyen des nouveaux astres autour de saturene comme vous verres par lessay des obseruations que ie mets icy sans en tirer toutes les consequences que vous aurez le plaisir de tirer de vous mesme⁶⁾.


Le 21^e de mars a 10. h. du soir vostre satelitte et l'interieur des miens estoient proche des plus grandes oppoées, et entre eux et saturene Il y auoit deux estoilles beaucoup plus petites dans la ligne droite des anses de saturene, ce qui fait iuger qu'ils pourroient estre deux autres satelittes.

Le 4^e Auril a 9. h. du soir. Le peu de temps que j'eus pour obseruer ne me permit pas de m'assurer entierement si celuy qui estoit a gauche plus proche de saturene n'estoit pas double comme il paroissoit, ou simple.

⁵⁾ Corrigé, au dessus de la ligne, en: oculaire.

⁶⁾ Cassini décrit sa découverte dans une brochure in-4^o de dix pages, publiée en 1686 et intitulée: Nouvelle découverte des deux satelittes de Saturene les plus proches, faite a l'Observatoire royal par M. Cassini, de l'Académie royale des Sciences.

Le 14 Avril  ¹ * On n'a Jamais veu des satellites si proche de saturne que dans ces deux obseruations; toute mon attention fut employé a les Considerer dans le peu de temps que J'eus, sans faire beaucoup de reflexion aux autres.

Le 16 Avril  * *

Après ces obseruations Saturne passant par le meridiem dans le crepuscule ie n'ay peu les continuer plus long temps, et l'incommodité d'un rume, qui a esté icy presque vniuersel m'a empesché de m'exposer a l'air aux autres heures, autant qu'il auoit fallu pour obseruer saturne dans vne situation plus difficile.

Le verre de cent pieds dont ie me suis serui est de sept poulces et demy en diametre, et porte au Ciel l'ouuerture de 5. poulces. Celuy de 136 pieds est de huit poulces en diametre, il porte l'ouuerture de 6 p. $\frac{1}{2}$ ie ne l'ay pas encore esprouue au Ciel, mais par les essais faits a terre il me semble le plus excellent.

Nous auons veu depuis le 5. jusqu'au 17. de may vne tache considerable dans le soleil, qui est retournée le premier de Juin conuertie en facule a l'endroit ou J'auois calculé qu'elle deuoit paroistre⁷⁾.

Monsr Gallet⁸⁾ dans vn escrit qu'il a donné au journal a tache d'expliquer l'apparence de l'anneau de Saturne par vne reflexion. Comme il est vn de mes intimes amis i'ay tache de luy demonstrier que cette explication ne peut pas subsister et que vostre sisteme est l'vniue qui represente les apparences de la maniere plus simple et plus naturelle

Je suis

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur
CASSINI.

⁴⁾ Receu le 7^e Aoust [Christiaan Huygens].

⁷⁾ Sur les obseruations de cette tache, faites à l'observatoire de Paris, on peut consulter le Journal des Sçavans du 29 May et du 10 Juillet 1684.

⁸⁾ Sur J. Ch. Gallet et ses articles dans le Journal des Sçavans du 15 May et du 12 Juin 1684, consultez la Lettre N^o. 2110, note 4.

N^o 2339.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. DE HAUTEFEUILLE.

8 JUIN 1684.

La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Monsieur L'ABBÉ DE HAUTEFEUILLE.

A la Haye ce 8 Juin 1684.

MONSIEUR

Outre les remerciements que je vous dois de m'avoir fait part de vostre Traité de l'usage des Telescopes¹⁾ sans tuyaux, il estoit bien juste que je vous envoyasse, ce que je viens de publier sur le mesme sujet²⁾ mais estant un peu gros pour vous l'adresser par la voye de la poste, j'ay prié Mr. Perrault le medecin, de vous faire voir l'exemplaire que je luy ay envoyé, en attendant que je trouve quelque occasion, pour vous en faire tenir. Je vois que vous vous estes principalement arresté, a trouver le lieu et la distance, ou se doit placer le verre oculaire, a quoy vous proposez un moyen, qui me paroît d'un embarras fort grand et superflu scavoir la reflexion d'un miroir concave puisqu'il ne faut qu'un fil pour marquer cette distance, et mesme pour le faire beaucoup plus exactement que ne scauroit faire le miroir. Mais je ne doute pas que d'autres ne vous aient desjà remontré la mesme chose, et que cette determination du lieu de l'oculaire estoit une des moindres difficultez qu'il y avoit en cette affaire. L'on n'aura pas manqué non plus de vous dire que vostre verre objectif composé d'anneaux ne pouvoit estre d'aucun usage dans la pratique; la difference des foyers dans un mesme verre estant tout autrement petite que vous ne croiez l'avoir trouvé par experience. Et en effet ce n'est pas ce defaut, qui nous oblige à si fort reserrer les ouvertures des verres, mais un autre incorrigible dont j'ay parlé dans mon escrit. Vous ne trouverez pas mauvais j'espere, que je vous dise ainsi librement mes remarques. Je ne scay si Mr. Boffat³⁾

¹⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2314, note 2.

²⁾ La publication citée dans la Lettre N^o. 2334, note 1.

³⁾ Dans le Journal des Sçavans, du Lundy 28 décembre 1682, se trouve le résumé d'un mémoire communiqué à l'Académie le 18 novembre par Borelli et que celui-ci avait reçu de „Mr. Boffat Tolosain demeurant dans le Diocese de Rieux.”

Dans cet écrit, intitulé: „Telescopium Catadioptricum & Diacatoptricum, sive descriptio aliquot machinarum ad faciorem Telescopiorum usum accommodatarum”, l'auteur propose de donner aux longues lunettes une position fixe, dirigée vers le pôle, et de placer devant l'objectif un miroir plan, mobile, qui réfléchirait „l'objet sur l'objectif pour de la porter à l'oculaire.”

Consultez, sur un autre dispositif de Boffat, la Lettre N^o. 2348.

aura donné au public le détail de son invention, qui est hors d'apparence de succés par les raisons que vous avez remarquez, et d'ailleurs il s'y rencontreroit encore bien de la difficulté dans l'exécution. Il faut avoir grand égard dans ces choses, à ce qui est praticable, et il est bon de s'en assurer par l'expérience, comme vous verrez que j'ay fait. Je suis parfaitement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur

N^o 2340.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. P. DE LA ROQUE.

8 JUIN 1684.

*La minute se trouve à Leyden, coll. Huygens.
De la Roque répondit par le No. 2349.*

A Monsieur L'ABBE DE LA ROQUE.

ce 8 Juin 1684.

MONSIEUR

La lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire il y a un peu plus d'un an¹⁾, touchant la dispute que j'avois avec Mr. l'Abbé Catelan a esté cause en partie que j'ay negligé si longtems de vous envoyer ce que j'eschris contre sa Replique, parce que vous m'assurastes que toute nostre Academie avoit esté d'avis que je ne devois point m'en mettre en peine. Plusieurs autres occupations qui me sont venues depuis y ont contribué aussi. Toutefois par les raisons que vous verrez dans ce que je vous envoie, j'ay creu qu'il ne faloit pas me taire tout a fait. Comme l'on a veu sa Replique²⁾ dans vos Journaux, je serois bien aise que ma réponse³⁾ y fust lue de même, estant bien fâché de ne l'avoir pas pu rendre plus courte; mais en la faisant imprimer en petit caractère elle en occupera moins de place.

J'ay outre cela a vous presenter une production nouvelle, qui pourra plaire d'avantage aux lecteurs, c'est mon *Astroscopia Compendiaria*⁴⁾ ou maniere d'ob-

¹⁾ La Lettre N^o. 2302.

³⁾ Voir l'Appendice N^o. 2341.

²⁾ La pièce N^o. 2270.

⁴⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2334, note 1.

server avec les Telescopes sans l'embaras des Tuyaux. Invention qui est icy fort approuvée et qui réussit comme je le pourrois souhaiter. J'en ay envoyé un exemplaire a M. Cassini et un autre a Mr. Perrault le medecin, qui auront bien la bonté de vous le prestre pour en faire un extrait⁵⁾, s'il vous plait de prendre cette peine. Car pour ne grossir pas trop ce paquet je vous envoie seulement la figure avec son explication sommaire. Depuis l'impression j'ay trouvé encore une addition considerable a cette invention⁶⁾ dont je suis apres a faire graver la figure que je vous enverrois aussitost qu'elle sera faite. Je suis

Vostre &c. &c.

N^o 2341.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. P. DE LA ROQUE.

Appendice au No. 2340.

8 JUIN 1684.

*La minute se trouve à Leyden, coll. Huygens⁵⁾.
La pièce a été publiée dans le Journal des Sçavans⁶⁾.*

Extrait d'une lettre de Mr. HUYGENS, écrite de la Haye le 8 Juin, 1684. à l'Auteur du Journal, contenant sa réponse à la replique de Mr. L'ABBÉ CATELAN, touchant les centres d'agitation.

J'ay différé jusqu'icy de vous envoyer ma réponse à la replique de Mr. l'Abbé Catelan, & j'avois presque oublié toute nôtre dispute, n'apprenant point qu'il y eut personne de ceux qui examinent ces sortes de choses qui se fut déclaré en sa faveur. Mais depuis peu quelques-uns de mes amis souhaitant que je rendisse cet examen plus aisé aux Geometres, & que j'empêchasse en même temps tous ceux qui sçavent notre differend de trouver à redire à mon silence, j'ay cru vous devoir prier d'inferer dans votre Journal, ce qui suit, que j'ay fait voir il y a longtems à des personnes que vous connoissez.

⁵⁾ De la Roque a donné un extrait dans le Journal des Sçavans du Lundy 4 Dec. M.DC.LXXXIV.

⁶⁾ Dans les exemplaires livrés au commerce, cette addition a été insérée dans un avis: Ad lectorem, placé en-tête de l'écrit. L'invention consiste en un losange articulé, qui relie la pièce portant l'oculaire au chassis qui la doit soutenir. Ce losange, dont les deux côtés inférieurs sont prolongés pour servir de poignées, permet en même temps de hausser ou baisser et de faire mouvoir à droite ou à gauche le tube de l'oculaire.

¹⁾ Dans le livre F des Adversaria, pp. 171 et suiv.

²⁾ Du Lundy, 3 Juillet, M.DC.LXXXIV.

Je dis donc que Mr. l'Abbé Catelan ayant vu ma réponse à sa première remarque & s'étant aperçu de son erreur, a cru la pouvoir dissimuler, en disant que cette remarque avoit été imprimée sur une copie defectueuse, où il manquoit non seulement quelques mots, mais six ou sept lignes de suite; lesquelles étant supplées dans sa seconde Edition, où il ajoute & telles que les sommes, avec ces six autres lignes, il arrive que son objection devient toute autre qu'elle n'étoit au commencement³⁾.

Il n'a pas trouvé à propos d'en avertir le Lecteur, non pas même dans sa Réplique, quoique ce changement y soit supposé; car la vérité est qu'au lieu que cydevant il s'étoit engagé à montrer que ma proposition 4. des centres de Balancement, ne pouvoit être vraie si la partie n'étoit égale au tout, maintenant pour prouver la fausseté de ma proposition, il ne suppose pas seulement cet axiome incontestable, que *le tout est plus grand que sa partie*, mais outre cela, la vérité de certain principe qu'il s'est fait touchant le mouvement des pendules. Je feray voir que cela est ainsi, & pour refondre son objection de la manière qu'elle a été reformée, je démontrerai que ce principe qu'il suppose ne peut être vrai. Je feray voir de plus que son autre principe général dont il se sert dans sa *véritable résolution Mathématique du Problème des Centres de balancement*⁴⁾ est aussi peu; & qu'enfin ces deux principes sont contraires l'un à l'autre. Je ne desespere pas que Monsr. l'Abbé Catelan n'en convienne luy même après avoir considéré ce qui s'ensuit⁵⁾.

Notre question selon luy, se réduit à cette proposition. Ayant deux grandeurs inégales aa & bb . & la somme de leurs racines $a + b$, étant divisée en deux parties qui soient entre elles, comme aa est à bb , lesquelles parties sont par conséquent $\frac{a^2+aab}{aa+bb}$ & $\frac{b^2+abb}{aa+bb}$, comme l'on trouve facilement par Algebre, démontrer, que la somme des grandeurs aa & bb , qui représentent les hauteurs d'où descendent deux poids égaux attachés ensemble dans un même pendule, ne peut être égale à la somme des quarrés de $\frac{a^2+aab}{aa+bb}$, & de $\frac{b^2+abb}{aa+bb}$, lesquels

quarrés représentent les hauteurs où ces deux poids remontent après s'être détachés par quelque choc, si la partie aa n'est égale à bb , c'est à dire (comme ces grandeurs sont inégales dans la question proposée) si la partie n'est aussi grande que le tout.

C'est là la proposition de Mr. l'Abbé, que j'ay seulement tâché de rendre un peu plus claire; laquelle étant démontrée comme il est aisé, en comparant ensemble ces deux sommes par le calcul algebraïque, il pretend que ma proposition fondamentale des centres d'agitation tombe en ruine.

³⁾ Consultez, sur cette manœuvre de l'abbé de Catelan, la Lettre N°. 2260, note 1.

⁴⁾ La pièce N°. 2261.

⁵⁾ L'abbé de Catelan n'a plus répliqué directement à Huygens. Cependant, on voit par la pièce N°. 2265, qu'il n'a pas voulu reconnaître son tort.

Mais il n'est pas même besoin d'Algebre pour cette démonstration; car posant aa égal à 1, & bb égal à 4; la somme des racines $a + b$ est 3. & les parties proportionnelles de cette somme sont $\frac{3}{5}$ & $\frac{12}{5}$, car elles sont ensemble $\frac{15}{5}$ ou 3, & elles sont entre elles comme 1 à 4. Les quarrés des mêmes parties sont $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$. Il faudroit donc seulement démontrer que la somme de 1 & 4, n'est point égal à la somme de $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, c'est à dire que 5 n'est pas égal à $6\frac{3}{25}$ ce qui est évident de soy-même.

Tout va donc bien dans la proposition de Mr. l'Abbé, si ce n'est quand il dit que les quarrés de $\frac{a^2+aab}{aa+bb}$ & de $\frac{b^2+abb}{aa+bb}$, qui sont icy $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, représentent les hauteurs où remontent les poids détachés. Il ne disconvient pas, & je pourrois le faire voir facilement, qu'il a trouvé cela par le Principe qu'il s'est fait et qu'il apporte pour fondement à sa proposition, sçavoir que *la vitesse totale d'un pendule composé, laquelle est repandue dans ses parties proportionnellement aux arcs qu'elles décrivent, est toujours égale à la somme des vitesses qui seroient acquises par les mêmes parties, si étant détachées les unes des autres, elles descendoient séparément des mêmes hauteurs & dans les mêmes distances de l'axe qu'au paravant*.

Il suppose donc pour me refuter, la vérité de ce Principe que je dis être faux, & voici comme je le prouve en me servant du même calcul qui vient d'être fait. Monsr. l'Abbé sçait & avoue que si l'on divise la somme des hauteurs 1 & 4, (d'où les deux poids égaux sont descendus étant attachés ensemble) par 2, nombre des poids, l'on aura la hauteur dont leur commun centre de gravité est descendu, sçavoir $\frac{5}{2}$. Il avoue de même que si l'on divise la somme des hauteurs $\frac{9}{25}$ & $\frac{144}{25}$, où remontent les poids, après s'être détachés par quelque choc, par leur nombre 2, l'on aura la hauteur à laquelle monte leur commun centre de gravité, sçavoir $\frac{153}{50}$ ou $3\frac{3}{50}$. Donc ce centre de gravité montera plus haut que d'où il étoit descendu d'autant que $3\frac{3}{50}$ excède $2\frac{1}{2}$, ce qui est contre le grand Principe des mechaniques; & si Mr. l'Abbé peut faire en sorte qu'il soit vrai, il aura trouvé le mouvement perpétuel. Son Principe étant donc faux puisqu'il mène à une fautive conclusion, il n'en peut rien inférer contre ma proposition qui ne soit faux aussi.

Pour son autre Principe qui sert de fondement à sa règle générale des centres de balancement, l'on verra qu'il conduit à la même erreur. Ce Principe est que *le temps du balancement du pendule composé, est moyen entre les temps des balancements de ses parties, c'est à dire qu'il est égal à la somme des temps divisée par le*

nombre de ces parties. Suivant cela, dans un pendule tel que nous avons considéré, où les distances des poids, depuis le point de suspension font 1 & 4, si l'on pose le temps de la moindre des deux parties séparées, estre 1. (d'où s'en suit que le temps de l'autre partie agitée séparément sera 2.) suivant son Principe dis-je, la somme de ces temps, qui est 3, divisée par 2. nombre des parties, sera le temps du pendule composé, sçavoir $\frac{3}{2}$ ce qui estant, on trouve en ne supposant rien dont Monsr. l'Abbé ne tombe d'accord que les Hauteurs où remonteroient les poids après s'estre détachés du pendule composé, seroient $\frac{4}{9}$ & $\frac{64}{9}$; dont la somme $\frac{68}{9}$ divisée par 2, nombre des poids, donne $\frac{34}{9}$ ou $3\frac{7}{9}$ pour la hauteur à la quelle monteroit le centre commun de leur pesanté, qui surpasse derechef de beaucoup $\frac{5}{2}$ ou $2\frac{1}{2}$, dont nous avons montré que ce centre est descendu. Je n'ajoute point la maniere de ce calcul qui est assez aisée. Monsieur l'Abbé donc en cherchant un principe a mal deviné par deux fois; car ce n'est proprement que deviner, que d'avancer des principes fondez sur quelque legere apparence: & il auroit raison en disant que la question du centre d'oscillation n'est pas difficile à résoudre, si comme il fait, il ne falloit que supposer ce qui determine d'abord la chose que l'on cherche.

Au reste la contrariété de ses deux principes entre eux est manifeste par ce qui a déjà esté dit; puis qu'il paroît qu'ils mènent à des conclusions différentes, l'un donnant $3\frac{3}{50}$ & l'autre $3\frac{7}{9}$, pour la hauteur ou le centre commun de gravité monteroit.

J'ajoute encore ce mot pour répondre à la difficulté que Monsr. l'Abbé forme & qu'il a fait inserer dans le Journal du 7 Sept. 1682. contrefait à Amsterdam, contre le mouvement en cycloïde⁶⁾, qu'il auroit pu voir que j'ay résolu cette difficulté dans mon traité même du centre d'oscillation; en montrant dans la propos. 24.⁷⁾ comment on peut faire que tous les points du poids d'un pendule se meuvent dans des Cycloïdes égales; quoy que dans la pratique cette correction ne soit point du tout nécessaire.

⁶⁾ La pièce N^o. 2280.

⁷⁾ La proposition XXIV de la Pars Quarta de l'Horologium Oscillatorium est formulée comme il suit: *Centrum oscillationis rationem haberi non posse in pendulis inter Cycloïdes suspensis; & quomodo hinc orta difficultas tollatur.*

N^o 2342.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 JUIN 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le N^o. 2343.*

A Vilvorde ce 10 de Juin 1684.

Vous aurez sceu par celle que j'ay escrit a ma femme le detail de mon voyage jusques icy. Je voudrois pouvoir vous dire combien il doit durer mais jusques icy nous n'en avons encore aucune certitude quoy que deormais la prise de Luxembourg¹⁾, ne soit plus douteuse, le Prince de Chimay qui en est forté le 7^{me} devant arriver icy ce soir comme l'on croit. Mess.^{rs} Bening et d'Ouwerkerck envoient querir leur gros bagage de la Haye cependant, ce qui m'a fait résoudre a faire aussi venir le mien. Pour cet effet j'envoye un messager porteur de la presente, a laquelle je joins une enclôse pour Mr Cocq²⁾ pour avoir de luy nostre provision de verres. Je l'envoye ouverte afin que vous la voyiez, pouvant ensuite la cachetter de vostre cachet, et la donner a Master Talbot³⁾ qui s'est chargé de l'affaire comme sçavez.

Il sera bon de la luy recommander encore, et le presser de nous faire avoir nos verres au plustost. On dit qu'a Bruffelles il y a un Jesuite⁴⁾ curieux de l'Optique et qui travaille luy même. Je tascheray de le voir et de faire connoissance avec luy. Je vous manderay ce qui en sera. Si nous restons encore icy je ne croy pourtant pas que de quelque temps nous nous éloignons gueres de Bruffelles. On vient de marquer un Camp pour nos troupes aupres de Halle a deux lieues au dela de cette ville. Mandez moy ce qui se passe de delà et comme vont les observations. Vale.

VOOR BROEC CHRISTIAEN.

¹⁾ La ville de Luxembourg fut assiégée par le maréchal de Créqui le 8 mai 1684, d'après les ordres de Louis XIV, sous prétexte que le roi eût à se dédommager de ce que, dans le traité de paix de Nimègue, on avait oublié de lui céder quelques places de Flandre.

La ville, défendue par les Espagnols, s'était rendue le 4 juin.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2301, note 5.

³⁾ Talbot était un quaker anglais, établi comme marchand à la Haye.

⁴⁾ Un père Billot; voir la Lettre N^o. 2344.

N^o 2343.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

19 JUIN 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse au No. 2342.**Const. Huygens y répondit par le No. 2344.*

A la Haye ce 19 Juin 1684.

J'ay donné vostre lettre, apres l'avoir fermée, a Mr. Talbot luy expliquant et recommandant quant a quant l'affaire, dont il a promis d'avoir bon soin. Si Mr. Cocq l'a eu de mesme, nous devons attendre quelque chose d'excellent. J'ay fait graver icy la figure que je vous ay montrée, de mon sigfac¹⁾ par ce Tarpentier, qui auroit bien mieux gravé aussi l'autre planche de mon Astrocopie, estant homme entendu et pas trop cher. Je fais imprimer de nouveau la preface ad Lectorem ou j'explique cet instrument, et l'on mettra cette derniere a la place de l'autre. L'autre jour le Sr. Leeuwenhoeck avec les deux freres van Durven²⁾ furent icy pour voir, quoyque de jour, nostre maniere d'observer, ne l'ayant pas pu comprendre assez par la description que j'ay donnée. Je regarday le Soleil et y trouvay par hazard quelques taches assez remarquables³⁾, mais l'air estoit trouble quoyque clair, ce qui fit qu'on ne les voioit pas bien distinctement. Ils furent fort satisfaits de la nouvelle invention. Je leur demanday pourquoy ils n'avoient point apporté ce verre de 30 pieds, et comment ils l'avoient éprouvé. Ils me dirent que ce n'avoit esté que dans une chambre beaucoup moins longue que de 30 pieds, mais que jusques la ou ils avoient pu se mettre, en regardant les objects encore droits et debout, il avoit paru bon. Voila une espreuve bien faite.

Hier je voulus observer de quelle grandeur paroissoit Jupiter et Saturne dans la lunette, comparéz avec la Lune vue de l'autre oeil. Et je trouvay que le diametre de Jupiter paroissoit environ double de celui de la lune vue oculo non armato, ce qui me surprind extremement; car en supputant la multiplication du Telescope de 34 pieds, qui est de 163 fois, et supposant le diametre de Jupiter d'une minute, comme je l'ay trouvé autrefois et d'autres avec moy, le diametre dans le Telescope devoit estre plus de 4 fois plus grand que celui de la lune, qui est de

¹⁾ Le losange articulé, servant à hausser, à baisser ou à mouvoir latéralement la pièce portant l'oculaire. Voir la Lettre N^o. 2340, note 6.
²⁾ Un van Durven, Dirk, né à Delft, et avocat en cette ville, partit en 1706 comme Conseiller de Justice pour Batavia, où il devint Gouverneur-général le 1er juin 1729. Il fut démis de cette fonction le 28 juillet 1732. Un autre van Durven étoit chirurgien à Delft.
³⁾ Voir la Lettre N^o. 2337, note 7.

30 ou 32 minutes. Enfin je ne scay que dire⁴⁾, si ce n'est, que mes observations d'autrefois⁵⁾ doivent estre bien faulces, donnant a Jupiter 60 secondes au lieu de 22, ce qui n'est pas bien croiable; ou que la clarté de la lune, vue hors du telescope m'a beaucoup trompé, ce que je veux verifier d'avantage dès ce soir, parce que la Lune fera encore assez proche de cette Planete, car pour la multiplication du telescope, je ne puis guere m'y tromper.

Peut estre que dans cette semaine, j'iray faire une course a Amsterdam, pour parler a Mr. Hudde et les Bewinthebbers⁶⁾ touchant mes horloges⁷⁾, qui sont maintenant en estat, et vont assez bien. Vous aurez desia appris que l'on tient icy la grande affaire faite⁸⁾. Dieu veuille qu'elle le soit, comme il faut. L'on n'attend pas pourtant le retour de S[on] A[teffe] que dans 6 semaines.

Mijn Heer

Mijn Heer VAN ZEELHEM &c.

Tot

Vilvorde.

N^o 2344.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

22 JUIN 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse au No. 2343. Chr. Huygens y répondit par le No. 2345.*

Au Camp de Haren ce 22 Juin 1684.

La vostre du 19.me fut rendue hier. Il faudra voir ce que fera maintenant Mr. Cocq; vous pourriez demander à Talbot, pour quand il croit d'avoir nostre affaire ou du moins reponse de son correspondant de Londres. Je n'ay pas encore pu avoir l'information touchant le jesuite qu'on dit estre à Brusselles amateur de l'art¹⁾.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 2345.

⁵⁾ Voir, entre autres, la Lettre N^o. 1037.

⁶⁾ Traduction: Directeurs, c'est-à-dire, de la Compagnie des Indes.

⁷⁾ Consultez les Lettres Nos. 2307 et 2314.

⁸⁾ Il s'agit probablement d'une trêve de 20 ans entre les rois de France et d'Espagne. Cependant elle ne fut conclue, par l'intermédiaire de la République des Provinces Unies, que le 15 août 1684.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2342.

Hoefnaegel²⁾ qui m'a esté voir une fois ou deux icy me dit qu'il s'appelloit le P. Billot³⁾ a ce qu'il croyoit, il me fera connoître encore a ce qu'il dit un autre curieux a Brusselles qui est advocat et travaille luy-même. Je fus le chercher pour cela avanthier chez luy mais il n'y estoit pas. Le mal est que je ne puis aller a la ville le matin, estant attaché comme je suis, et que les visites de l'apresdînée sont si incertaines dans un lieu si grand et si vaste. Par le moyen de cet advocat j'auray moyen de deterrer le Jesuite.

Envoyez moy au plustost deux ou trois exemplaires de vostre Astroscopie, s'il vous plaist pour donner a ces gens là; apparemment elle fera achevée d'imprimer maintenant.

Pour pouvoir me servir de ma Lunette de 14. pieds j'ay fait faire a Vilvorden deux croix de bois au milieu desquelles je fais entrer la visse de fer qui est a l'un des costés de mes appuys, desquels par ce moyen la je puis me servir dans une chambre pavee de briques, et les mettre par tout ou je veux, mais depuis que je suis icy cela ne me sert pas de grand' chose le trou de logis que j'y ay n'ayant aucune veüe, ny même des fenestres ou l'on puisse arriver avec la teste. Je vous prie de me mander ce qui est des Traittés, et si l'on a conclu, je dis tout l'Estat, comme l'on prevoit bien qu'il doit arriver. A Brusselle il y avoit un bruit ou une nouvelle que la Province d'Utrecht s'estoit rangée avec celles qui sont pour la Trefve.

Adieu. Si tout se conclut je ne croy pas que nous foyons dans ce pays icy si longtemps avec une armée qui en ce cas là auroit les bras liés.

Mijn Heer
Mijn Heer CHRISTIAEN HUYGENS
ten huylze van Heer van Zuylichem
Haghe.

²⁾ Les Hoefnagel étaient apparentés à la famille Huygens par le mariage de Christiaan Huygens, grand-père, avec Susanna Hoefnagel.

³⁾ Jean Baptiste Billot, né le 9 janvier 1646. Il entra au noviciat de la compagnie de Jésus, le 20 septembre 1663, enseigna les mathématiques à Anvers, y fut nommé professeur de philosophie et de théologie, et mourut à Bruxelles, le 21 janvier 1728.

N^o 2345.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

26 JUIN 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 2344. Const. Huygens y répondit par le No. 2350.*

A la Haye ce 26 Juin 1684.

J'ay esté ce matin chez M. Talbot, qui dit qu'il pourra avoir des nouvelles touchant le verre dans 5 ou 6 jours, et gueres plustost. Je feray bien aïse d'apprendre ce que vous aurez trouvé chez le Jesuite et chez l'Avocat, qui peut estre ne surpasseront gueres les S.^{rs} van Durven, de qui je n'ay plus rien appris depuis la visite qu'ils m'ont rendu¹⁾. Je ne vous envoie pas encore les exemplaires de mon Astroscopie parce que la figure n'est pas encore imprimée, par les lenteurs des correspondants de Leers qui doivent procurer cette impression a Rotterdam. Mais il m'a fait dire qu'assurement il en aura quelques exemplaires a ce soir. S'ils viennent a temps, j'en enverray 2 ou 3 a la poste. Je comprends fort bien la structure de vos croix de bois, et qu'il n'y avoit pas autrement moyen de braquer la lunette dans des chambres pavees de brique, mais ayant ces croix, il me semble que les vis ne seront plus nécessaires, au moins celles qui entroient dans terre. Je crois que vous n'êtes plus en peine presentement de scavoir ce qui s'est passé dans les affaires publiques, puis que Mr. d'Achtienhoven²⁾ et les autres deputez en auront porté la nouvelle a S[on] A[ltesse] scavoir que Utrecht s'est rangé avec les Provinces qui ont voulu le traité et qu'il a esté signé famedy dernier. L'on ne publie pas encore ce qu'il contient. Ce matin et même des hier au soir il s'est repandu icy un bruit comme s'il y avoit des grands changements en Angleterre. Que le Sr. Armstrong³⁾, que ceux de Leyde avoient livré, auroit esté mis en liberté. Que les bourgeois de Londres auroient demandé au Roy par une Requête qu'il assistast les Espagnols contre la France que le Duc de York se seroit fauvé hors de Londres. Il y en a qui disent qu'il y a des Lettres d'Angleterre qui

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2343.

²⁾ Isaac Pauw, seigneur d'Achtienhoven, fils de Michel Pauw et de Hillegonda Spieghele, né a Amsterdam en 1619. Membre du Conseil d'Etat, il fut souvent chargé de missions diplomatiques.

³⁾ Sir Thomas Armstrong, né a Nimègue en 1624, fils d'un soldat anglais, royaliste zélé et créé baronet par Charles II. Ami du duc de Monmouth, et impliqué dans la grande conspiration des Whigs, il s'était réfugié en Hollande. Le gouvernement anglais avait promis une récompense de 500 livres sterling a celui qui le livrerait. Sur les instances de l'ambassadeur Chudleigh, Armstrong fut arrêté, le 14 juin 1684, par le bailli de Leiden, Kornelis Paets, conduit a Rotterdam et de là a Londres, où il fut décapité. L'arrestation eut lieu a l'insu et au grand mécontentement des Etats et de Willem III.

en parlent, mais d'autres assurent en avoir vu plusieurs qui n'en disent rien du tout et que tout est faux, ce qui me paroît plus croiable.

J'ay ajusté un petit bout de tuyau joignant celui qui contient le verre oculaire du telescope pour observer les diametres des planetes, ce qui se fait par le moyen d'une vergette platte de cuivre qui traverse ce tuyau postiche, et qui va en diminuant, car ayant remarqué l'endroit de cette verge qui couvre justement la planete ⁴⁾, il ne faut que comparer cette largeur avec la longueur du telescope, qui se mesure par le filet, et alors les tables des Sinus font voir [le] ⁵⁾ diametre de la planete, c'est à dire l'a[n]gle sous le quel il est vu. Je crois que Jupiter [n'a] presentement qu'environ 40 secondes. Et cela me fera trouver a peu pres mon compte, dont j'estois en peine l'autre jour, comme je vous ay escrit ⁶⁾. J'en feray l'experience a ce soir. Saturne ne se voit plus, se couchant derriere la grande salle de la Cour. Demain il y aura Eclipse de Lune ou plustost aujourd'hui a une heure apres minuit.

N^o 2346.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. D. CASSINI.

6 JUILLET 1684.

*La lettre se trouve à Paris, Observatoire.
J. D. Cassini y répondit par le No. 2357.*

A la Haye ce 6 Juillet 1684 ¹⁾.

MONSIEUR

Je n'ay rien reçu de votre part depuis que je vous ay envoyé le petit Traité de mon *Astroscopia compendiaria* ²⁾, dont il me tarde d'apprendre votre jugement. Peut estre que vous avez voulu auparavant faire l'essay de cette nouvelle methode, a quoy je suis bien fâché de ne pouvoir estre present, pour vous aider a surmonter les obstacles que vous y pourriez rencontrer, et pour voir en mesme temps l'effect de ces verres de longueur extraordinaire que l'on vous a envoyé de Rome ³⁾.

¹⁾ Au sujet de ce micromètre, consultez la pièce N^o. 1551, note 11.

²⁾ Une déchirure de la lettre a enlevé les mots que nous plaçons entre crochets.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2343.

¹⁾ A la même date, Chr. Huygens écrivit à Marc Antoine Borghese (voir les Additions et Corrections à la note 1 de la page 398) et à Fiquet (voir la Lettre N^o. 2347, note 9). Nous ne connaissons ni l'une, ni l'autre de ces lettres.

²⁾ La lettre de Cassini, datée du 5 juin 1684, notre N^o. 2337, ne fut reçue par Chr. Huygens, que le 7 août. Voir la note *a*, à la fin de cette lettre.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2329.

Je vous envoie presentement un supplement que j'ay trouvé du depuis a cette invention, pour mettre à la place de celui que j'y avois adjouté sans figure ⁴⁾. Comme il vous vient quantité de spectateurs, cette maniere d'arrester le verre oculaire vous fera fort necessaire, et je puis vous assurer qu'elle reussit a souhait. Je vous avois demandé quelques particularités touchant ces nouveaux verres du S.^r Campani, auxquelles je vous prie de ne point oublier de me faire responce ⁵⁾. J'avois envoyé un exemplaire a Monsieur Perrault le Medecin de qui je n'ay rien reçu non plus ⁶⁾, ce qui me fait douter quelque fois si mes paquets ont esté rendus. Vous m'obligerez fort s'il vous plait de m'en apprendre la verité. Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres-humble et tres-obéissant serviteur
HUGENS DE ZULICHEM.

A Monsieur

Monsieur CASSINI,

de L'Academie Roijale des sciences

A

Paris.

a l'Observatoire Royal, au faubourg S. Jacques.

N^o 2347.

CL. PERRAULT à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JUILLET 1684.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris le 8 Juillet 1684.

Jay communiqué Monsieur votre traité de l'*Astroscopia* a Mrs de nostre assemblée qui l'ont fort approuvé ¹⁾. Je le portay le lendemain a Mr. de la

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2340, note 6.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2347.

⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2338.

¹⁾ Dans les Registres de l'Académie des Sciences se trouve noté, sous la date 17 mai 1684: „Mr. Huygens a envoyé à M. Perrault un écrit où il explique la maniere de faire une machine pour les lunettes, qu'on examinera.”

Chapelle²⁾ où estoient M.^{rs} Cassiny et Theuenot qui luy en dirent leur auis. Mr. Cassiny fit quelques difficultez. Mr. Theuenot dit quil auoit desia pratiqué cette maniere. Je vous enuoye le dessein de ma Machine³⁾. l'explication que i'ay ecrite sur la figure est vn peu succincte mais ie croy qu'elle fera assez intelligible pour vous si vous y voulez donner vn peu d'attention. Je l'ay fait executer en grand elle reussit assez bien mais par ce qu'elle est la plus grande partie de bois elle n'a pas vne mesme iustesse dans tous les temps. Je ne vous enuoye point ce qui a été mis dans le journal des sauns⁴⁾ sur ce sujet par ce qu'il ne contient qu'vne exposition generale de la chose. le traité est entre les mains de Mr. Borelli dont iay extrait ce que vous trouuez icy qui est vne des trois machines que lauteur propose⁵⁾. J'ay choisy celle que i'ay pu comprendre à laquelle neanmoins ie trouue beaucoup de difficulté les mouemens que lon suppose que le correspondant de l'obseruateur doit donner au miroir me paroissant trop difficiles. et en effect lauteur ne dit point qu'il ait mis en pratique aucune des machines qu'il propose. Mr. l'Abé de la Roque m'a chargé de vous dire qu'un mathematicien nomme Barnouilly a pris vostre desfence contre l'Abé Cotelan⁶⁾ et que ce dernier luy a donné sa reponce pour la mettre dans le journal⁷⁾.

Les liures d'Architecture que ie vous ay enuoyez et a Monsieur de St. Agnelan⁸⁾ ont été donnez et recommandez par M. Friquet⁹⁾ au Secretaire de Mr. vostre ambassadeur. Ma foeur¹⁰⁾ dit quelle vous ecrit plusieurs fois sans auoir eu de reponce, elle vous salue tres humblement de mesme que mon frere. Je suis parfaitement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur
PERRAULT.

Le tuyau mobile A¹⁾ estant adressé aux objets peut communiquer au Miroir B tous les mouemens qu'on luy donne tant pour les Hauteurs que pour les Declin-

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2328, note 1.

³⁾ Voir la planche vis-à-vis de la page 508.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2339, note 3.

⁵⁾ Voir l'Appendice N^o. 2348.

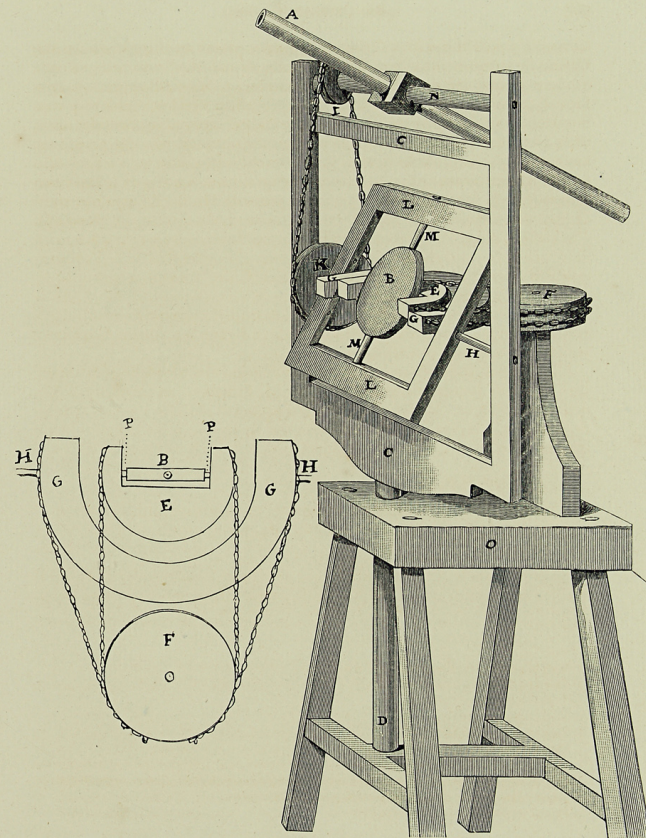
⁶⁾ Voir la pièce N^o. 2332.

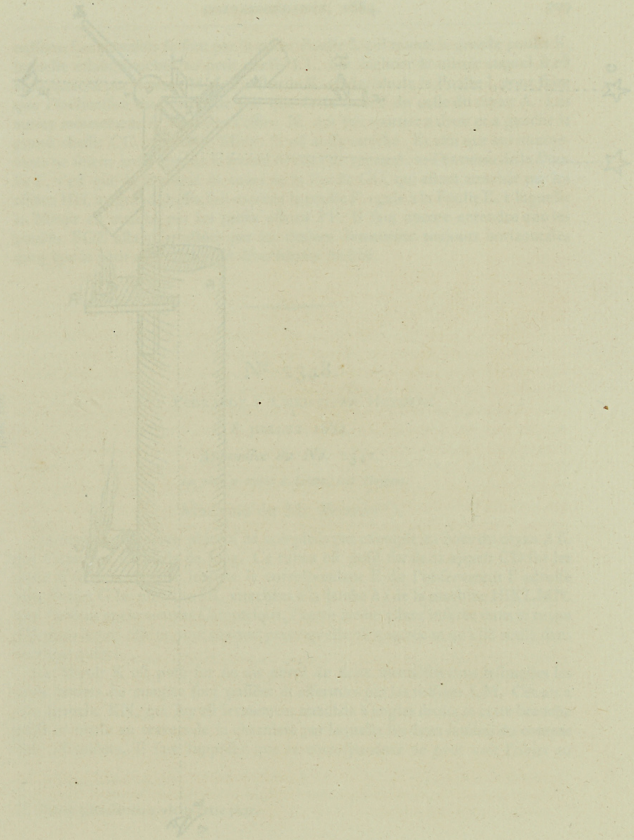
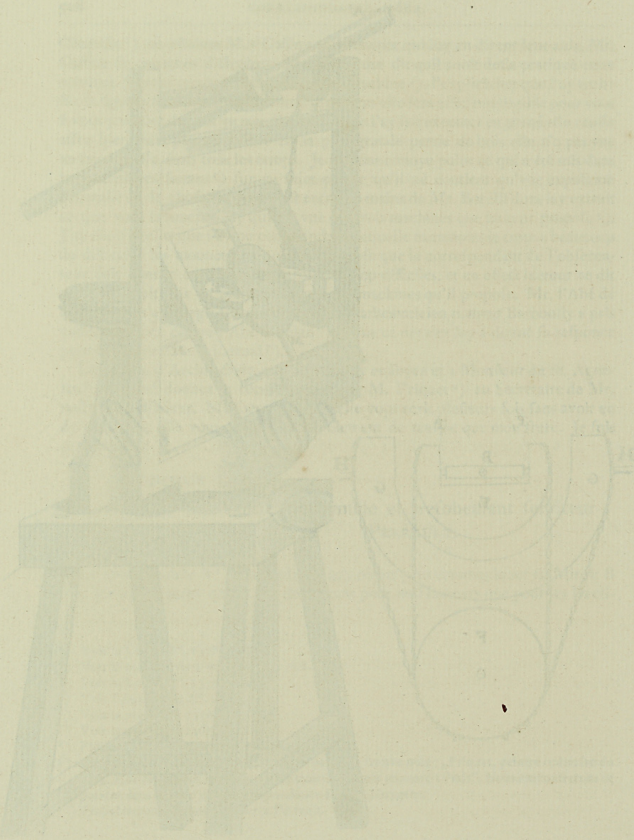
⁷⁾ Voir la pièce N^o. 2365.

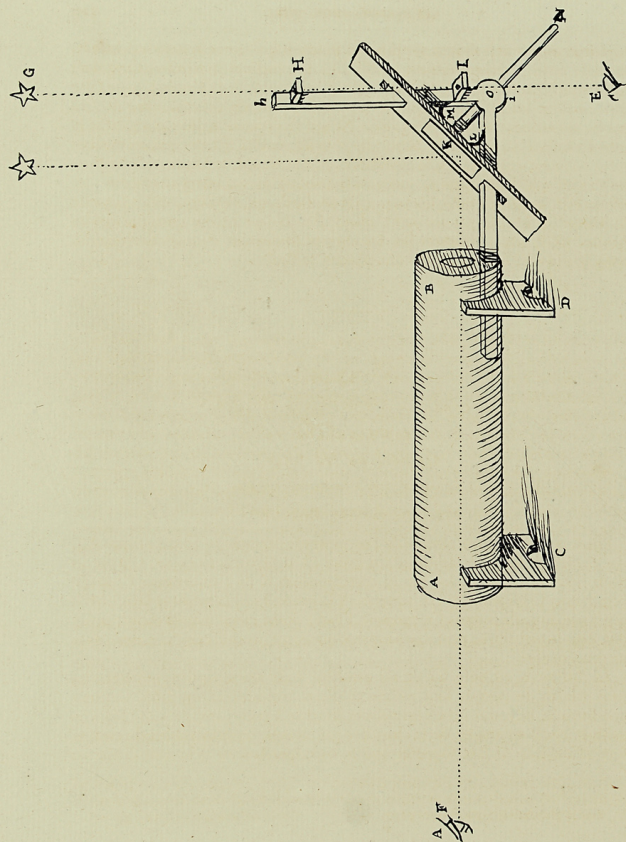
⁸⁾ Philips Doublet, seigneur d'Annaland.

⁹⁾ Dans le livre F des adversaria, dernière page, on trouve noté : „Friquet, peintre ordinaire du Roy, Rue de la Marche, vis-à-vis les trois Croissans en maré à Paris". Nous rencontrerons ce peintre dans la suite de la correspondance de Chr. Huygens.

¹⁰⁾ Probablement l'épouse de Pierre Perrault.







Page 509.

naïsons. Les premiers se font par la petite Poulie I. qui remue la grande poulie K, laquelle estant attachée au petit chaffis LL. fait incliner le miroir auquel il est aussy attaché par le pivot MM. La Poulie K. est double de la Poulie I. pour faire que l'inclinaison du Miroir ne soit que de la moitié de celle du tuyau A. Les autres mouvemens se font par l'essieu N. qui fait tourner a droit et a gauche le grand chaffis CC. auquel le Miroir B. est aussy attaché. Et afin que ces mouvemens ne soient aussy que de la moitié de ceux du tuyau A. le Diametre de la Poulie F. n'est que de la moitié de celui de la Poulie GG. qui estant attachée par les effieux HH. au grand chaffis, fait tourner la poulie F. egale à la Poulie E. à laquelle le Miroir est attaché par les petits effieux PP. Il faut encore entendre que les poulies FGE estant arreftées par les chaines demeurent toujours horizontales quoy que le petit chaffis LL. soit diversément incliné.

N^o 2348.

CL. PERRAULT à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JUILLET 1684.

Appendice au No. 2347.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Machine de Mr. BOFFAT¹⁾.

On suppose vn verre objectif de 200 pieds par exemple au bout du tuyau AB. qui a environ six pieds de long. Ce tuyau est posé sur deux appuis CD sur lesquels il se peut tourner lorsque le correspondant E de l'observateur F adresse vers l'objet G les pinnules HI. attachées à la jambe *hi* de la machine HIKLMN. que l'auteur apele compas Catoptrique, l'autre iambe estant inserée dans le tuyau AB. dans lequel elle ne peut tourner parce quelle est quarrée et qu'elle coule dans un canal quarré.

Le Miroir K est posé sur un ais percé de deux mortaises dans lesquelles les deux iambes du compas sont passées et affermies par les ressorts LM. Cet ais a une branche KN, qui luy est fermement attachée à angles droits et cette branche passe et coule au travers de la charniere par laquelle les deux iambes du compas sont assemblées. Il faut supposer que le correspondant ne peut voir l'objet au

¹⁾ Voir la planche vis-à-vis de cette page.

travers des pinnules que le Miroir ne soit disposé comme il faut pour renvoyer l'image de l'objet dans le tuyau F et à l'oeil ²⁾ de l'observateur.

N^o 2349.

J. P. DE LA ROQUE à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 JUILLET 1684.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2340.*

à Paris le 12 Juillet 1684.

MONSIEUR

Je vous suis si parfaitement acquis que je n'ay garde de negliger les occasions qui se presentent de vous en donner des marques. Dez que j'eus recéu avec la lettre dont il vous a pleu m'honorer, vostre réponse à Mr. l'abbé Catelan, je songeay d'abord à l'inferer dans le premier Journal. Elle y a paru Monsieur, avec toute l'approbation quelle merite ¹⁾. Cependant cet aduerfaire ne laisse pas de mediter vne nouvelle replique ²⁾, à la quelle mesme, je ne scay si je pourray me dispenser de donner quelque place. Ce n'estoit que pour euter toutes ces contestations, qui iroient à l'infiny, si l'on vouloit ainsy risposter toujours avec opiniaitreté, que vos amis à qui vostre repos est cher, n'auoient pas crû que vous dussiez plus rien dire sur ce sujet. Ils ont depuis trouué fort à propos que vous ayez empesché comme vous avez fait, vos ennemis de se preualoir de vostre silence. Quant à moy Monsieur, je contribueray toujours par tout ce qui me sera possible à rendre leurs efforts inutiles; et je n'auray pas plus de plaisir que de pouuoir vous témoigner mon attachement et mon zele à vous rendre tous les tres humbles seruices dont je suis capable. Je vous remercie de la part que vous m'avez faite de vostre *Astroscopia*. Tout ce qui me vient de vous m'est si precieux, et j'en fais vne estime si particulière que je ne manqueray pas de parler de ce nouuel ourage aussi auantageusement qu'il le merite ³⁾, dez que j'en auray fait la lecture. Je verray pour cet effet Mons. Cassini, aujourdhuy, et je luy demanderay l'exemplaire que vous

²⁾ Lisez: dans le tuyau et à l'oeil F.

¹⁾ Voir la pièce N^o. 2341.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2341, note 5.

³⁾ De la Roque a donné une brève analyse de l'*Astroscopia* dans le Journal des Sçavans du Lundy 4 Dec. M.DC.LXXXIV.

luy en auez enuoyé, et qu'il ne fera sans doute pas difficulté de me prestre. Les Sçavans vous ont de grandes obligations d'enrichir ainsy la Republique des lettres, de vos excellentes productions. Je ne vous en auray pas de moindres Monsieur, si vous m'honorez de la continuation de vostre estime et de vostre amitié; et si vous me faites la grace de me regarder comme la personne du monde qui est avec plus de sincerité

MONSIEUR

Vostre tres'humble et tresobeissant seruiteur
DE LA ROQUE.

hollande

Monsieur

Monsieur HUGENS DE ZULICHEM
De L'academie Roiale de France
à La Haye.

N^o 2350.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 JUILLET 1684.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

*La lettre est la réponse au No. 2345.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2351.*

A Dieren ce 13 Juillet 1684.

Arrivé à Utrecht dimanche passé au soir j'y ay veu Mr. de Bergeleyn qui se plaignoit de ce qu'il ne se porte pas bien et est incommodé de la poitrine. Son visage en effet temoigne bien qu'il est indisposé. Il prend presentement les eaux de Spa et en cas qu'elles ne luy rendent pas la santé il semble auoir dessein de faire un voyage à Paris ou il croid trouver de plus habiles gens pour le guerir que dans ce pays. Pour cette fin là il m'a prié de scavoir de vous si vous ne connoissiez pas ces Esculapes de Paris, et si vous pourriez luy enseigner quelques uns des plus fameux, et mesme luy procurer quelque adresse.

Hier toute cette cour depuis les plus grands jusques aux plus petits, depuis les Cedres jusques à l'Hyflope comme dit Moliere, fust en confusion à cause de l'Eclipse qu'asseurement vous aurez observée dans les formes. Je fis à la haste